

LE «SEGMENTATEUR» *FA-(’INNA)* EN ARABE CLASSIQUE ET MODERNE

di Pierre Larcher

Fa- is generally described as a connective particle and, when linked to *'inna*, as the equivalent of the French *car*, the Italian *giacché*, the German *denn* or the English *for*. However, in Classical Arabic, the so-called “*fa-* of the apodosis”, often connected to *'inna*, seems to function in a syntactically as well as in a semantically different way. In Modern Standard Arabic, *fa-(’inna)* appears systematically not only after conditional clauses, but also after concessive, causal, final clauses and, more generally, after any expression having the value of a subordinate clause. Therefore, *fa-* is the mark of what the Swiss linguist Charles Bally (1865-1947) called “segmentation” (vs. coordination). This apparently double function of *fa-(’inna)* is actually a single one: in both cases, it separates the *topic* from the *comment*. The difference is that in the first case the topic is a whole sentence, whereas in the second it is a segment (clause or phrase) of the sentence itself.

I. En arabe classique

1. (*fa-*)-'*inna* en phrase assertive

Les arabisants d'expression française sont entraînés, dès leurs années d'apprentissage, à identifier le *fa-'inna* de l'arabe classique avec le *car* du français¹. En témoigne cet extrait de Blachère et Gaudefroy-Demombynes (1952: 478-9) qui, dans un alinéa consacré à *'inna*, *fa-'inna* et *li-'anna*, dans un chapitre lui-même consacré à la coordination, écrivent:

« (...) *'inna* peut apparaître comme expositif du discours, surtout quand il s'agit de tirer la conclusion d'une constatation précédemment exposée (...). La locution *fa-'inna* précise ce sens déductif: *car* (...). La locution *li-'anna* marquera la relation de causalité: *parce que*».

La seule raison de traiter dans un même alinéa de ces trois expressions est le lien que, par le biais de leur traduction en français, elles ont ou semblent avoir avec la “cause”.

Dans la grammaire arabe traditionnelle, une place est faite à *'inna*, mais aucune ni à *fa-'inna*, ni à *li-'anna*. C'est que *'inna* est une particule ayant pour opérande une phrase et pour résultante une nouvelle phrase. En revanche *fa-'inna* n'est pas un opérateur unique, mais une suite de deux opérateurs: à la résultante *'inna p* (ou *p* est une phrase) est à son tour appliqué l'opérateur de coordination (*'atf*) *fa-*. Quant à *li-'anna*, c'est une préposition (*ǧārr*) *li-*, suivi, non d'un syntagme nominal (SN) au génitif (*maǧrūr*), mais d'un opérateur *'anna* appliqué à une phrase nominale, l'ensemble *'anna + p*, ayant la même distribution que le SN: *li-'anna* est ainsi beaucoup plus proche de ce que dans notre tradition on appelle une conjonction de subordination.

Blachère et Gaudefroy-Demombynes ne sont pas plus heureux sur le plan sémantique. De l'emploi de *'inna* qui ouvre l'alinéa, ils donnent pour exemple (Cor. 71, 9):

(1) isma‘ū [en fait: istaǧfirū] rabbakum **'innahu** kāna ǧaffāran

¹ Il semble qu'il en aille de même pour nos collègues italiens, cf. Veccia Vaglieri (2002: 159, § 565): *fa-'inna* = *giacchè* = *infatti*.

Outre que le verset est mal cité, on voit tout de suite que *'inna q = -hu kāna ġaffāran* ne sert nullement à «tirer la conclusion d'une constatation précédemment exposée», d'abord parce que *p = istaġfirū rabbaka* n'est pas une constatation mais une demande («Demandez pardon à votre Seigneur») et ensuite parce que *fa-'inna q* sert en fait à justifier cette demande: «car il est un grand pardonneur». C'est inversement du fait qu'il est un grand pardonneur que l'on déduirait la nécessité de lui demander pardon («il est un grand pardonneur: demandez-lui donc pardon»)².

Reste un point positif. Blachère et Gaudefroy-Demombynes reconnaissent explicitement que pour exprimer la relation entre phrases dont *car* est en français le marqueur, *fa-'inna* n'est pas nécessaire: *'inna* peut suffire. Autrement dit, le même effet sémantique peut s'obtenir par *juxtaposition* de *p* et de *'inna q* (soit *p 'inna q*), ce qui, par contrecoup, justifie l'analyse de *fa-'inna* comme une suite de deux particules et la catégorisation de *fa-* comme coordination. Cet emploi de *'inna* a été bien reconnu par un grammairien comme Rađī l-dīn al-'Astarābādī (m. 688/1289) qui dans le *Šarḥ al-Kāfiya* (II, p. 349) écrit:

«[*'inna*] est vocalisé i à l'initiale [du discours]», c'est-à-dire quand on commence par lui, qu'il soit au début du discours de celui qui parle, ainsi *'inna Zaydan qā'imun* [«Zayd est debout»] ou qu'il soit au milieu d'un discours, mais comme début d'un autre discours, ainsi *'akrim Zaydan 'innahu fāđil* [«Honneur Zayd: il est homme de bien»], car ton énoncé *'inna-hu fāđil* est un nouveau discours, qui intervient comme justification de ce qui le précède, et relève de ce cas l'énoncé coranique [10, 65] *lā yuḥzinka qawluhum 'inna l-'izza li-llāhi* [«que ne t'attriste pas leur propos! La puissance appartient à Allah»] (*'ay muḥtada' bihā sawā' kāna fī 'awwal kalām al-mutakallim naḥw 'inna Zaydan qā'imun 'aw kāna fī waṣṭ al-kalām lākinnaḥu btidā' kalām 'āḥar naḥw 'akrim Zaydan 'innahu fāđilun fa-qawluḥu 'innahu fāđilun kalām musta'naḥ waqa'a 'illa li-mā taqadammahu wa-minhu qawluḥu ta'ālā lā yuḥzinka qawluhum 'inna l-'izza li-llāhi*).

Si *car* peut être rendu par *'inna* sans *fa-*, inversement il peut être rendu par *fa-* sans *'inna* comme il ressort de l'alinéa que lui consacrent Blachère et Gaudefroy-Demombynes (1952: 475): les auteurs ne donnent cependant pas d'exemple de *fa-* «car», mais on en a un ci-dessus dans l'extrait même du *Šarḥ al-Kāfiya*, où *fa-qawlu-ka...* a été traduit en français par «car ton énoncé de...». La question se pose donc de la différence entre *fa-*, *'inna* et *fa-'inna* et d'une éventuelle spécificité de ce dernier, exemplifié par Blachère et Gaudefroy-Demombynes par cet extrait de la *Muqaddima* de Ibn Ḥaldūn, m. 808/1406 (p. 62 de notre édition):

(2) *laysa al-ta'rīḥ min 'ilm al-ḥaṭāba (...)* **fa-'inna** *mawḏū' al-ḥaṭāba huwa al-'aqwāl al-muqni'a fī istimālat al-ġumhūr 'ilā ra'y*
«l'histoire ne relève pas de la rhétorique (...), car la rhétorique a pour objet les propos persuasifs destinés à incliner le public vers une opinion».

fa-'inna présente l'affirmation *q* comme justifiant *p*, qui n'est pas une affirmation, mais une dénégation. Il nous semble que la meilleure réponse est celle-ci: *fa-* est une coordination syntaxique, qui a, entre autres interprétations sémantiques possibles, la justification; *'inna*, placé derrière une phrase *p* et introduisant une phrase *q*, n'est pas une coordination syntaxique, mais est bien une coordination au sens du linguiste suisse Charles Bally (1865-1947) (Bally 1965), en ce qu'elle présente *q* comme la justification de *p*: coordination que l'on peut qualifier de *sémantique*. Par suite, *fa-'inna* croise la coordination syntaxique et la coordination sémantique ou encore transforme la coordination sémantique en coordination syntaxique.

² *Fa-'inna* est mieux décrit chez Fischer (1987: 184): «Begründete Sätze werden oft durch *fa-* oder *fa-'inna* (...) koordiniert, insbesondere nach Aufforderungen u. dgl.: *halumma 'arkab ma'aka 'ilā Yūsuf fa-'inna-hu sadīqī* 'wohlan, ich will mit dir zu Joseph reiten, denn er ist mein Freund».

2. (fa)-'inna dans les systèmes hypothétiques

2.1. (fa)-'inna «justificatif»

Ce que ne notent pas en revanche Blachère et Gaudefroy-Demombynes, c'est qu'on trouve *fa-'inna* dans des contextes où il ne pourrait pas être traduit par *car*, notamment dans les systèmes hypothétiques, comme dans le vers final de la *dāliyya* de al-Nābiga al-Ḍubyanī (VIe siècle ap. J.C.):

(3) hā 'inna tā 'idrātun 'illā takun nafa'at
fa-'inna ṣāhibahā qad tāha fī l-baladi
 “C'est une plaidoierie. Si elle n'a pas servi,
 C'est que l'auteur s'est égaré dans la contrée”

La traduction par *c'est que* révèle cependant que dans le système hypothétique *'in p, fa-'inna q*, *q* n'est nullement le conséquent logique de l'antécédent *p*: c'est inversement *fa-'inna q* qui justifie la supposition de *p*. Autrement dit, *c'est que* est à l'hypothèse ce que *car* est à l'affirmation. L'emploi dans les deux cas de *fa-'inna* révèle ainsi l'unité sémantique. Notons qu'il en va de même avec les concessives potentielles (*wa-'in*), dont l'apodose peut-être introduite par *lākin(na)* «même si *p*, cependant *q*», révélant ainsi que *même si p, q* est à l'hypothèse ce que *p, mais q* est à l'affirmation.

C'est peut-être encore plus net dans Cor. 5, 118:

wa-'in tu'addibhum **fa-'innahum** 'ibāduka wa-'in taḡfir lahum **fa-'innaka** 'anta al-'azīzu
 l-ḥakīm
 «si tu les châties, c'est qu'ils sont tes serviteurs, et si tu leur pardonnes, c'est que, toi, tu es le puissant et le sage».

Alors que Masson traduit (ou plutôt ne traduit pas!) par «Si tu les châties... Ils sont vraiment tes serviteurs. Si tu leur pardonnes... Tu es, en vérité, le Puissant, le Juste», à l'inverse Blachère en «rajoute»: «Si tu les tourmentes, [Tu le peux], car ils sont Tes serviteurs. Si [au contraire] Tu leurs pardonnes, [Tu le peux] car Tu es le Puissant, le Sage». Mais les adjonctions de Blachère ont le mérite de faire clairement apparaître l'apodose *fa-'inna q*, comme la justification de la supposition *p*.

Comme dans l'affirmation, on peut avoir *fa-*, sans *'inna*, pour introduire la justification, comme dans Cor. 12, 77:

(5) 'in yasriq **fa-**qad saraqā 'aḥun lahu min qablu
 «s'il vole, [c'est qu'] un frère à lui a volé auparavant»

En revanche, nous n'avons trouvé aucun exemple dans le corpus coranique de *'inna* sans *fa-* dans ce rôle.

2.2. (fa)-'inna «déductif»

Il y a plus. Dans un certain nombre de cas, *fa-'inna q*, après *'in p*, introduit bien un fait qu'il présente cependant comme n'étant avéré que pour autant que l'hypothèse *p* se réalise, par exemple Cor. 2, 282:

(6) wa-'in taf'alū **fa-'innahu** fusūqun bikum

que Masson traduit par:

(6') «Si vous le faisiez, vous montreriez votre perversité»

mais que pour notre part, nous traduirions ainsi:

(6'') «Si vous le faites (faisiez) [i.e. s'il était fait violence à un scribe ou à un témoin]³, c'est qu'il y a de la perversité en vous».

Sur le plan strictement logique, les deux traductions exhibent une relation entre *p* et *q*, mais elles ne sont pas équivalentes. En choisissant de rendre (6) par un système hypothétique potentiel du français, avec emploi corrélatif de l'imparfait dans la subordonnée conditionnelle et du conditionnel présent dans la principale, Masson fait comme si (6) était une simple connexion logique, purement objective, celle que les logiciens appellent «implication». La nôtre, en revanche, tient compte de la présence de *fa-'inna* qui, pour nous, marque le passage d'une connexion simplement logique à une connexion véritablement pragmatique (ou intersubjective). Il ne s'agit plus d'affirmer un rapport d'implication entre *p* et *q*, mais plutôt, en invitant l'autre à supposer avec soi *p*, à tirer de cette supposition la conclusion *q*, soit: «supposons que vous le fassiez, j'en conclurai/déduirai que vous êtes pervers». C'est pourquoi nous proposons d'appeler ce *fa-'inna* «déductif».

Notons que comme après une assertion *fa-* peut être éliminé, ainsi Cor 6, 121:

(7) wa-'in 'aṭa'tumūhum 'inna-kum la-mušrikūn
«si vous leur obéissez, c'est que vous êtes des polythéistes»

Inversement, on peut trouver un *fa-* déductif, sans *'inna*, comme dans Cor. 12, 26-27:

(8) 'in kāna qamīṣuhu qudda min qubulin fa-ṣadaqat wa-huwa min al-kāḍibīna wa-'in kāna qamīṣuhu qudda min duburin fa-kaḍabat wa-huwa mina l-ṣādiqīn
«Si sa tunique se trouve déchirée par devant, alors elle a dit vrai et c'est lui qui est au nombre des menteurs, mais si sa chemise se trouve déchirée par derrière, alors elle a menti et c'est lui qui est au nombre des véridiques».

En revanche, *fa-'inna*, dans ce rôle, peut être renforcé par *'idan* (qui fournit ainsi un critère objectif du *fa-(inna)* «déductif»), comme dans Cor. 10, 106:

(9) fa-'in fa'alta fa-'inna-ka 'idan min al-zālimīn
«si tu agis [ainsi], c'est donc que tu es au nombre des injustes»

On trouve également ce *'idan*, renforçant *'inna* sans *fa-*, mais dans le champ de *la-'in*, comme dans Cor. 12, 14 (autres exemples en 2, 145; 23, 34):

(10) qālū la-'in 'akalahu d-ḍī'bu wa-naḥnu 'uṣbatun 'innā 'idan la-ḥāsirūn
«Ils dirent: que si le loup le mange, alors que nous sommes un groupe, c'est donc que nous sommes vraiment des perdants!».

Soulignons qu'il n'est pas toujours facile de faire le départ entre interprétation «justificative» et «déductive». Ainsi (3) que nous avons interprété comme «justificatif» (si *p*, c'est (parce) que *q*) pourrait aussi être interprété comme «déductif» (si *p*, c'est (donc) que *q*).

2.3. (*fa-*) *'inna* «énonciatif»

Force cependant est de constater que dans de nombreux cas *fa-'inna q* ne pourrait pas être traduit par *c'est que*, comme dans Cor. 2, 192:

³ Cf., juste avant, *lā yuḍārra kātibun wa-lā ṣahīdun* = «qu'il ne soit pas fait violence à un scribe ni à un témoin».

(11) *fa-'in* intahaw **fa-'inna** llāha ġafūrun raḥīm

En fait *fa-'inna q* introduit ici une affirmation dont la vérité est indépendante de celle de *p*. Nous sommes donc dans le cas du fameux «Si tu as soif, il y a de la bière au frigidaire», parfois appelé si “énonciatif”, parce qu’il ne conditionne pas la vérité du fait énoncé dans la principale, mais en réalité l’énonciation de ce fait, étant paraphrasé par «je te dis *q*, pour le cas où *p*». Masson traduit (4) par:

(11') «S'ils s'arrêtent, sachez alors que Dieu est celui qui pardonne, il est miséricordieux».

Or, dans de nombreux cas, on trouve explicitement *fa-i'lam(ū) 'anna* «sache(z) que», comme dans Cor. 2, 209 (autres exemples: 5, 92; 8, 40; 9, 3; 11, 14; 28, 50):

(12) *fa-'in* zalaltum min ba'di mā ġā'atkumi l-bayyinātu **fa-'lamū** 'anna llāha 'azīzun ḥakīm
«Si vous trébuchez après que vous sont venus les signes distinctifs, sachez qu'Allah est puissant et sage»

Là encore, nous avons ainsi un critère objectif du *fa-'inna* «énonciatif».

2.4. *fa-'inna* «oppositif»

En un cas, enfin, on trouve *fa-'inna* introduisant un *q* s'opposant au *p* derrière *'in* comme dans Cor. 4, 103:

(13) *'in* takūnū ta'lamūna **fa-'inna**-hum ya'lamūna kamā ta'lamūna
«Si, vous, vous souffrez, eux aussi souffrent, comme vous souffrez»

Le *'in* ici n'a pas valeur d'hypothèse: s'il en avait une, cela reviendrait à supposer ce qui est par ailleurs affirmé dans *kamā ta'lamūna*, à savoir «vous souffrez».

2.5. *fa-'inna* «énonciatif», «justificatif», «déductif» et «oppositif»: ressemblances et différences

Si l'on se refuse à une simple taxinomie, on doit alors découvrir le principe général réglant l'apparition, dans les quatre cas d'espèce, de *fa-'inna*. Dans trois des quatre cas (justificatif, énonciatif, oppositif), la vérité de *q* est en fait indépendante de celle de *p*: il n'y a donc pas de relation logique entre *p* et *q*. Dans le quatrième cas (déductif), il y a bien une telle relation, mais ce n'est pas celle d'implication. On n'y va pas en effet du principe (*p*) à la conséquence (*q*), mais, bien plutôt, on remonte de ce qui est logiquement la conséquence *q* d'une inférence implicite *si p, q*, au principe *p*. Ce n'est pas *p* qui implique *q*, c'est en fait *q* qui prouve *p*! On peut donc maintenir que *fa-'inna* est partout un cas particulier d'un cas plus général: le «*fā'* d'apodose» (*fā' al-ġazā'iyya*), dont nous avons montré (Larcher, 2000) qu'il était la marque d'une double rupture formelle et sémantique des systèmes hypothétiques en *'in*.

II. En arabe moderne

A première vue, la situation en arabe moderne est très différente de celle de l'arabe classique. Si l'on se réfère au corpus rassemblé par Girod dans sa thèse (Girod, 2000), *fa-'inna* a aussi peu de visibilité dans les contextes de I.1. (aucun exemple) qu'il ne crève les yeux dans les contextes de I.2. C'est pourquoi nous commencerons par eux.

1. *fa-(inna)* dans les systèmes hypothétiques

Girod a relevé 26 occurrences de tels systèmes, 18 en *'idā*, 5 en *law* et trois en *'in*. Encore, pour ce dernier, s'agit-il, dans deux des trois cas, non de *'in*, mais de *wa-'in*, autrement dit d'une concessive potentielle. On peut donc dire que *'in* est résiduel comme marque du potentiel. Mais le plus important n'est pas là. Il est dans le fait que l'ordre dominant n'est plus *si p, q*, mais *q, si p*. Les trois *'in* (dont deux *wa-'in*) relèvent tous de cet ordre, ainsi que 13 *'idā* sur 18 et 3 *law* sur 5. Or, à chaque fois qu'on a l'ordre *si p, q*, où *si* a pour valeur *'idā* (5 fois dont 1 *ḥattā 'idā*) ou *law* (3 fois), l'apodose *q* est introduite par *fa-(inna)*. Autrement dit, *'idā/law p, q* n'existe pas en arabe de presse: on y a seulement *'idā/law p, fa-(inna) q*. Si maintenant l'on compare plus précisément les systèmes en *'in* de l'arabe classique et ceux en *'idā* de l'arabe moderne (comparaison légitimée par le fait que le *'idā* du second joue le rôle du *'in* du premier), une première hypothèse se fait jour: alors qu'en arabe classique, où l'ordre *q, 'in p* est marginal, *'in p, q* et *'in p fa-q* font la différence entre connexion logique (objective) et pragmatique (intersubjective), en arabe moderne de presse c'est l'ordre *q, 'idā p* qui marque la première et l'ordre *'idā p, fa-(inna) q* qui marque la seconde. Considérons en effet:

(14) wa-**'idā** bada'nā bi-l-'idāra l-iqtiṣādiyya l-miṣriyya **fa-'inna** qaḍiyyat al-bunūk al-kubrā 'akkadat ḍarūrat murāḡa'a wa-taṭwīr al-siyāsa l-i'timāniyya l-ma'mūl bihā fī-l-waqt al-rāhin (*al-Ahrām*, 25/6/2000, p. 1)
«si nous commençons par l'administration économique égyptienne, c'est que l'affaire des grandes banques a confirmé la nécessité de réviser et de faire évoluer la politique fiduciaire mise en oeuvre actuellement»

En (14), *fa-'inna* est incontestablement justificatif. Il présente *q* comme justifiant *p*. Observons que *p* ne fait pas l'objet d'une supposition: *'idā* n'a pas ici de valeur conditionnelle. Il fait donc l'objet d'une assertion, mais cette assertion, placée dans le champ de *'idā*, est présentée comme ouvrant droit à question de la part du destinataire. Et c'est à cette question que répond *fa-'inna*. Considérons maintenant:

(15) **'idā** kānat 102 dawla qad 'alḡat hāḍihi l-'uqūba wa-tabqā 82 dawla min baynihā Miṣr **fa-'innahu** lā yumkin 'an tulḡā hāḍihi l-'uqūba fī Miṣr (*al-Ahrām*, 1/7/2000, p. 16)
«Si 102 pays ont aboli cette peine et qu'il en reste 82, dont l'Egypte [à l'appliquer] (ou: 82, dont l'Egypte, continuant à l'appliquer)⁴, cette peine ne peut [toutefois] pas être abolie en Egypte»

En (15), *'idā p* n'a pas non plus de valeur conditionnelle. *Fa-'inna q* y apparaît comme «oppositif», rejetant (cf. la forme négative de *q*) la conclusion *r* dans le sens de laquelle va *p*: si une majorité de pays ont aboli la peine de mort, ce serait une raison pour l'Egypte de le faire. La suite vient «justifier» ce rejet: «parce qu'elle (cette peine) est tirée de la Sharia et que la constitution égyptienne stipule que la Sharia est la source principale de la législation» (*li-'annahā mustamadda min al-ṣarī'a al-'islāmiyya wa-l-dustūr al-miṣrī yanuṣṣu 'alā 'anna al-ṣarī'a hiya al-maṣdar al-ra'īsī li-l-taṣrī'*)... La paraphrase par «toutefois» montre que nous sommes ici proche d'un système concessif *même si p, q*. Nous nous en rapprochons encore plus avec:

(16) wa-**'idā** kāna al-ra'īs al-sābiq yiltsīn qad wa'ada l-'amrikān munḍu sanat 1996 bi-'anna... **fa-'innahu** l-ḡinirāl 'ifāṣūf yu'akkid 'anna l-ra'īs būṭīn ḡayr mas'ūl 'ammā fa'alahu yiltsīn (*al-Ahrām*, 1/7/2000, p. 6)
«Et si l'ancien président Eltsine a(vait) promis aux Américains, dès 1996, que..., le général Ivashov [n'en] affirme [pas moins] que le président Poutine n'est pas responsable de ce qu'a fait Eltsine».

⁴ On peut hésiter entre une phrase coordonnée à la précédente ou «complément d'état» de la précédente.

Et c'est un système concessif, marqué en tant que tel (*ḥattā 'idā*), que nous avons avec:

(17) wa-'aḏāfa 'annahu **ḥattā 'idā** kānat hunāka qimma **fa-lā** yu'lam 'idā kāna hunāk ittifaq
(*al-Ahrām*, 29/6/2000, p. 1)
«Même s'il y a un sommet, a-t-il ajouté, on ne sait pas s'il y aura un accord».

Les exemples 14-17 semblent donc confirmer notre hypothèse. Mais voici que nous trouvons:

(18) wa-qāla 'innanā **'idā tamakkannā** min waḏ' 150 'alf mustawṭin fī taḡammu'āt istiṭāniyya taḥta siyādat 'isrā'il **fa-sayakūn** 'amr bi-matābat naḡāḥ ta'rīḥī hā'il (*al-Ahrām*, 29/6/2000, p. 1)
«si nous pouvons (pouvions), a-t-il dit, mettre 150000 colons dans des implantations sous souveraineté d'Israël, ce sera(it) quelque chose comme un succès historique extraordinaire».

Le fait même que nous ayons dans l'apodose un futur *sayakūnu* montre que celle-ci est bien comprise comme la conséquence de la protase *p*. En arabe classique, nous aurions dans ce cas *kāna* sans *fa-*. La comparaison des deux états de langue suggère: 1) en arabe moderne *fa-(inna)* connecte désormais systématiquement l'apodose à la protase des systèmes conditionnels; 2) par suite, sa présence ne contrastant plus avec son absence comme en arabe classique, il est neutre quant à l'interprétation de la connexion; 3) par suite encore, celle-ci est confiée à d'autres éléments et, au premier chef, aux formes verbales. On subodore que le futur de l'apodose est directement calqué de celui qui apparaît, dans les langues européennes et notamment en anglais, dans la principale des systèmes conditionnels potentiels. Le même constat s'impose avec les systèmes conditionnels irréels en *law*. Considérons tout d'abord:

(19) yu'akkid 'anna **law** kāna hadaf al-'irhābiyyīn huwa taḥaddī 'iḥsās al-'amririyyīn bi-l-salāma wa-l-tiqa **fa-'inna** haḡamāt maḥdūda ḡiddan bi-l-silāḥ ḡayr al-taqlīdī yumkin 'an tu'addī hādā l-hadaf bi-naḡāḥ (*al-Ahrām*, 1/7/2000, p. 7)

Réserveons pour l'instant la traduction. Ce qui alerte, ici, c'est en fait la présence dans l'apodose de l'expression anaphorique *hādā l-hadaf* «ce but» qui a pour antécédent la protase. N'était la protase, l'existence de ce but se trouverait présupposée. Du fait de la protase, elle se trouve présentée comme une pure hypothèse. Autrement dit, nous n'avons certainement pas ici un système hypothétique irréel dont les deux éléments sont dans la relation d'antécédent à conséquent. Nous avons en fait une hypothèse sur un objet, qui sert de cadre à une assertion sur cet objet. Le *law* de (19) nous paraît ainsi être à l'irréel ce que le *'in* de (11) est au potentiel, c'est-à-dire conditionnant non pas *q*, mais l'énonciation de *q*. (19) pourrait être ainsi traduit:

(19') «A supposer, affirme-t-il, que le but des terroristes soit/ait été de défier le sentiment de sécurité et de confiance des Américains, des attaques très limitées avec des armes non conventionnelles peuvent/pouvaient atteindre ce but avec succès».

Il n'en va pas du tout de même de:

(20) **law kānat 'ilzābīt qad 'anfaqat** niṣf al-waqt alladī qaḏat-hu fī ri'āyat ḡiyādihi 'alā l-'ihtimām bi-'abnā'ihā **fa-'inna-hā kānat satuḡannib** al-'usra al-muškilāt... (*al-Ahrām*, 5/7/2000, p. 1)
«si Elisabeth avait consacré la moitié du temps qu'elle a passé à élever ses chevaux à l'éducation de ses fils, elle aurait évité à sa famille les problèmes»

Alors qu'en (19), on peut hésiter sur la nature du lien entre *p* et *q*, ce n'est pas possible en (20), où nous avons un système «irréel du passé» ou contrefactuel, de la manière la plus incontestable qui soit: le caractère «irréel du passé» est marqué à la fois par le *kāna qad fa'ala* de la protase, et par le *kāna sayaf'alu* de l'apodose. Cette dernière structure, il est vrai, est particulièrement difficile à comprendre. Comme *sayaf'alu* est l'équivalent, en arabe moderne, du futur, on est tenté de penser

que, placé dans le champ de *kāna*, il imite, en quelque manière, le conditionnel présent de nos langues: en anglais, futur et conditionnel présent sont respectivement constitués du présent (*will*) et du passé (*would*) du même auxiliaire de mode suivi de l'infinitif du verbe; en français même le conditionnel présent affixe les marques de l'imparfait à l'infinitif (*il chant-er-ait*). On voit tout de suite qu'une interprétation de *kāna sayaf'alu* comme conditionnel présent («elle éviterait») ne fait pas sens dans le contexte. Pour le comprendre, il faut comparer *sayaf'alu*, non au futur *il fera*, mais au futur proche *il va faire*. Par suite *kāna sayaf'alu* ne signifie pas **il ferait*, mais *il allait faire*, qui a bien une interprétation contrefactuelle comme le montre l'exemple suivant, extrait du journal *al-Ṣabāḥ* (Tunisie) du 14/12/2001:

(21) yumakkin 'an tuwaffar li-l-bank al-markazī kammiyya hā'ila min al-'umla al-ša'ba
kānat satuḥawwal 'ilā ḥāriḡ Tūnis
 «(cette conviction) permet de procurer à la banque centrale une quantité formidable de devises, qui allait être transférée [= aurait été transférée]⁵ hors de Tunisie»

On est donc bien obligé d'arriver à la conclusion que *fa-inna* est plus essentiellement lié à l'ordre de la protase et de l'apodose qu'à la nature de leur connexion.

2. Ailleurs

L'hypothèse que l'apparition de *fa-(inna)* est liée à l'ordre de *p* et de *q* se trouve renforcée par le fait qu'on observe le même phénomène avec les concessives. L'opérateur de la concession, en arabe contemporain de presse, semble être la locution '*alā l-raḡmi min...* («en dépit de...») pouvant être suivie, *min* étant une préposition, soit 1) d'un SN, soit 2) de '*anna + p* (ayant la même distribution que le SN), soit 3) d'un pronom représentant soit un SN soit '*anna + p*. Or, dans les trois cas, si l'élément concessif est premier, on trouve invariablement après lui *fa-inna*:

(22) hādā al-'ingāz '**alā l-raḡmi min** 'azāmatihi **fa-innahu** muḡarrad al-labina al-'ulā fī ṣarḥ
 'ilmī 'imlāq (*al-Ahrām*, 25/6/2000)
 «cette réalisation, en dépit de son importance, n'est que la première pierre d'un gigantesque édifice scientifique...»

(23) ḍakara taqrīr 'a'addat-hu al-'umam al-muttaḥida bi-munāsabat al-yawm al-'ālamī
 li-ḍaḥāyā al-ta'ḍīb **anna-hu 'alā l-raḡmi min 'anna** l-ta'ḍīb yuṣannaf al-'ān 'alā 'anna-hu
 ḡarīma ḍidda l-'insāniyya lā tasquṭ bi-l-taqādum **fa-inna-hu** yumāras 'alā niṭāq wāsi'
 (*al-Ahrām*, 28/6/2000, p.1)
 «Un rapport, préparé par les Nations Unies à l'occasion de la journée mondiale des victimes de la torture, a indiqué qu'en dépit du fait que la torture soit maintenant qualifiée comme crime imprescriptible contre l'humanité, elle est pratiquée sur une grande échelle»

(24) wa-'**alā l-raḡmi min hādā fa-inna** ḡamā'āt 'irhābiyya mu'ayyana mā zālat naṣīṭa
 (*al-Ahrām*, 1/7/2000, p. 7)
 «et, malgré cela [i.e. les mesures anti-terroristes adoptées par de nombreux gouvernements], certains groupes terroristes sont encore actifs»

Ce dernier cas est important, car il permet de comprendre pourquoi on trouve également *fa-inna* après des éléments, catégorisés de manière diverse dans la grammaire arabe traditionnelle, mais ayant tous une valeur causale ou finale, l'opérateur ayant dans son champ aussi bien un élément «plein» qu'un élément anaphorique, ainsi:

⁵ Alors que l'arabe *kāna sayaf'alu* semble n'avoir qu'une interprétation contrefactuelle, le français *il allait faire* a soit une interprétation contrefactuelle («J'allais te le dire, quand tu m'as interrompu»), soit une interprétation factuelle («Karol Wojtyła fut élu pape en 1978. Sous le nom de Jean-Paul II, il allait régner près de vingt-sept ans»).

(25) wa-’aḏāfa l-wazīr ’anna-hu **tanfīdan li-tawgīhāt** al-ra’īs ① usnī Mubārak li-tahffif al-’a’bā’ l-māliyya ‘an l-muwāṭinīn **fa-’inna-hu** lā tafkīr fī l-marḥala l-ḥāliyya li-ziyādat ’as’ār (*al-Ahrām*, 24/6/2000, p. 1)

«le ministre a ajouté qu'en exécution des instructions du président Hosni Mubarak pour alléger les charges financières pesant sur les citoyens, il n'était pas envisagé, dans l'étape actuelle, une hausse des prix»

En (25), *tanfīdan li-* est un *maf’ūl lahu* («complément causatif») ayant une interprétation finale «pour/afin d'exécuter...». De même:

(26) Miṣr kānat wa-mā zālat muntiḡan ra’īsiyyan li-l-ṭaqāfa **wa-li-dālika fa-’innahu** ḥimāyat ḥuqūq al-mulkiyya al-fikriyya tumattīl ḡuz’an ’asāsiyyan min ta’rīḥ wa-ḥaḡīqa wa-mustaqbal Miṣr (*al-Ahrām*, 30/6/2000, p. 1)

«L’Egypte a été et est toujours un producteur essentiel de culture: c’est pourquoi, la protection des droits de propriété intellectuelle représente une part fondamentale de l’histoire, de la réalité et de l’avenir de l’Egypte»

En (26), *li-dālika* («pour cela») est un syntagme prépositionnel (SP), mais dont le SN est un pronom anaphorique reprenant la phrase qui précède. De même:

(27) mim mā ’addā ’ilā ’iṭārat qaḏiyyat ḥaqq al-šarikāt fī l-ḥuṣūl ’alā milaff al-ḡināt al-ḥāṣṣa bi-l-’afrād allaqīma yataqaddamūna ’ilayhā li-l-ḥuṣūl ’alā waḏīfa ’aw šarikāt al-ta’mīn ’aw al-ruhūn al-’aqāriyya **wa-min tamma fa-’inna** ’ayya šaḥs ladayhi ihtimālāt al-’iṣāba bi-saraṭān ’aw ’amrād al-qalb lan yaḡīd lahu waḏīfa (*al-Ahrām*, 26/6/2000, p. 1)

«ce qui conduit à soulever la question du droit des compagnies à obtenir la carte génétique des individus se présentant pour obtenir un emploi ou des compagnies d'assurance ou de prêts immobiliers, ce qui aurait pour conséquence que toute personne ayant des probabilités d'être atteinte d'un cancer ou d'une maladie cardiaque ne pourrait trouver d'emploi».

En (27), nous avons *min tamma* (litt. «De là»). *tamma* est un circonstant et un déictique. Mais, placé dans le champ de la préposition *min*, il devient un anaphorique, ayant pour antécédent la phrase qui précède. L'ensemble *min tamma*, quant à lui, présente ce qui suit (*q*) comme la conséquence de ce qui précède (*p*), soit *p min tamma fa-’inna q* «*p*; de là (= du fait de *p*), alors *q*».

Enfin, ce même *fa-’inna* apparaît après des éléments «discursifs», ainsi:

(28) tamma yuḏīf ’alā ’ayyat ḥāl **fa-’inna-hu** kānat min al-ša’b dā’iman bal min al-ḥaṭar fī ba’ḏ al-’aḡyān muḥāwalat al-tanabbu’ bi-’af’āl wa-ttiḡāhāt [dawla] bi-šakl kāmil ḥāṣṣatan ’idā kānat ḥāḏihi l-dawla fī ḥālat fawḏā (*al-Ahrām*, 1/7/2000, p. 7)

«en tout cas, ajoute ensuite (le rapport), il a toujours été difficile, voire dangereux, à certains moments, de prévoir les actes et les orientations d’un état, de façon complète, surtout si cet état est dans un état d’anarchie»

(29) **wa-’aḡīran fa-’inna** l-wilāyāt al-muttaḥida **law ’arādat** ’an taḥmī nafsahā ’aw ’an tuṣbiḥ qā’id al-’ālam **fa-’innahā** yaḡīb ’an tuṭawwir wa-tuḥassin bi-stimrār siyāsatahā ḏidda l-’irḥāb (*al-Ahrām*, 1/7/2000, p. 7)

«Et, enfin, les Etats-Unis, si (d’aventure) ils voulaient se protéger ou devenir le leader mondial, doivent développer et améliorer continuellement leur politique anti-terroriste»

La conclusion s’impose d’elle-même: en arabe moderne, *fa-’inna*, qui nous a semblé jusqu’ici être un «connecteur», tend à devenir la marque de ce que Bally (1965 : 53-75) appelait, quant à lui, *segmentation*, par opposition à ces deux autres formes d’*énonciation* que sont pour lui la *coordination* d’une part, la *liaison* d’autre part.

III. De l'arabe classique à l'arabe moderne: la généralisation de *fa-(inna)*

1. Trois formes d'énonciation

Pour Bally toute énonciation est énonciation d'un propos (*Z*) sur un thème (*A*). Elle peut revêtir trois formes. La première est la coordination de *deux* phrases, dont l'une constitue le *thème* et l'autre le *propos*: «Il pleut. Nous ne sortirons pas» ou «Nous ne sortirons pas. Il pleut». On voit que la coordination peut opérer par simple juxtaposition (que Bally appelle pour sa part *parataxe*) des deux phrases. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons parlé ci-dessus, à la suite d'ailleurs d'Anscombe et Ducrot (1977), de *coordination sémantique*. Bien sûr, elle peut opérer aussi au moyen d'une conjonction dite de coordination: «Nous ne sortirons pas, *car* il pleut» ou «Il pleut. *Donc*, nous ne sortirons pas». Nous reparlerons cependant de la coordination syntaxique, après avoir parlé de la seconde forme d'énonciation de Bally: la segmentation.

Pour Bally, la segmentation est issue de la fusion de *deux* phrases coordonnées en *une* phrase, dite «segmentée». Mais la fusion est imparfaite, en ce sens que le thème s'y laisse reconnaître sous la forme d'un segment, séparé du reste de la phrase par une pause (ou une virgule dans la langue écrite): «Puisqu'il pleut, nous ne sortirons pas». Pour Bally ce segment est toujours une subordonnée (ou réductible à une subordonnée). Mais surtout Bally remarque deux choses: le segment thématique explicite souvent la sous-entente existant dans la coordination de deux phrases: «Il pleut. (Puisqu'il pleut), nous ne sortirons pas». Il représente souvent aussi la trace d'un dialogue entre deux interlocuteurs: «A: «Il pleut!» – B: «Il pleut? (= vous dites qu'il pleut?). Nous ne sortirons pas». Cette notation fait de Bally un des précurseurs de la *polyphonie*, c'est-à-dire du fait que dans une même énonciation se laisse en fait reconnaître la voix de l'autre.

Il semble bien qu'il n'y ait pas d'autre description possible de *puisque* que polyphonique: *puisque p, q* présente *p* comme une justification de *q*, mais en se réclamant en quelque sorte de l'autre («Puisqu'il pleut, nous ne sortirons pas» = «puisque *vous dites qu'il pleut*, nous ne sortirons pas»). De même, en rappelant (p. 68) que le français *car* vient du latin *quare* («pourquoi?»), Bally suggère que dans la suite *p, car q*, celui qui parle présente sa justification de *p* par *q* comme une espèce de réponse à une question de l'autre: «nous ne sortirons pas, *car* il pleut» = «nous ne sortirons pas. (Vous demandez) pourquoi? Il pleut». C'est ce caractère intersubjectif, on l'a vu, qui fait la différence entre justification (*car/puisque*) et cause (*parce que*), qui se veut purement «objective». Et c'est aussi lui qui fait la différence entre une phrase segmentée thème-propos telle que «Puisqu'il pleut, nous ne sortirons pas» et une simple *phrase liée* sujet-prédicat, sans pause entre les deux⁶, telle que «nous sortirons s'il ne pleut pas» (p. 73). Dans une telle phrase, on peut voir, avec Ducrot (1972), soit l'assertion d'un prédicat complexe «sortir s'il ne pleut pas» du sujet «nous», soit, en suivant la tradition logique, celle d'une relation entre *p* et *q*.

Nous avons montré (Larcher, 1992) comment le linguiste français Oswald Ducrot avait fondu la coordination et la segmentation de Bally dans une catégorie unique de «coordination sémantique» et rebaptisé la liaison de Bally «subordination sémantique». Si l'on interprète la subordination et la coordination sémantiques de Ducrot comme des connexions respectivement logique et pragmatique, on peut, par exemple, s'en servir pour faire la différence entre les systèmes hypothétiques *'in p, q* et les systèmes «brisés» *'in p, fa-q* (Larcher, 2000). Il nous semble cependant maintenant que la tripartition de Bally (coordination, segmentation, liaison) rend compte plus complètement que la bipartition de Ducrot des relations, non seulement sémantiques, mais encore syntaxiques, entre propositions dans les phrases complexes.

⁶ Pour Bally, la liaison peut être aussi bien celle de deux termes dans une phrase simple que de deux propositions dans une phrase complexe. Nous ne considérons ici que ce dernier cas.

2. *fa-*(*'inna*): connecteur ou segmentateur?

Bien entendu, nous ne sommes pas le seul à signaler le phénomène. C'est le mérite de Blau de l'avoir fait pour le moyen arabe (Blau 1966-1967: 476-485) et l'arabe (standard) moderne (Blau, 1973: 177-181). Mais Blau ne reconnaît pas le phénomène dans sa généralité, ni dans son ancienneté. Il le limite en effet à ce qu'il appelle «sentence adverbials in frontal position». La catégorie d'adverbe n'est pas assurée en arabe. Même s'il existe une forme adverbiale en arabe moderne (le suffixe *-iyy-an* ajouté à une base nominale), il vaut mieux parler d'une fonction adverbiale, assumée par différents constituants, dont le *maf'ūl muṭlaq* (c'est d'ailleurs cette fonction que Blau vise en parlant d'*adverbials*, plutôt que d'*adverbs*). Quant à l'«adverbe de phrase», il est ainsi appelé (par opposition à «adverbe de constituant»), en raison de son incidence, mais sans distinguer entre contenu énoncé par la phrase et énonciation même de cette phrase. Il n'est pas difficile de voir que Blau constitue sa catégorie de «sentence adverbials» par le biais de la traduction, c'est-à-dire le fait qu'un certain nombre de constituants, qui seraient catégorisés de manière différente dans la grammaire arabe traditionnelle, se trouvent traduits en anglais par des expressions catégorisées comme «adverbes». Pour le reste, on y trouve bien les mêmes exemples que les nôtres: *wa-'aḥīran*, *'alā 'ayyi ḥālin*, *min tammata*, *li-dālika*, *raġma/bi-r-raġmi min...* etc., en position frontale et «connectées» au reste de la phrase au moyen de *fa-*(*'inna*). Blau (1973, 1975: 287-288) est conscient que ce *fa-*(*'inna*) prolonge le *fa-* qu'on trouve, selon lui, en arabe classique dans le même contexte, mais seulement quand il est suivi d'une phrase jussive (cf. *infra*). Et comme, s'agissant de la structure «adverbial *fa-*» de l'arabe classique, il prononce le terme de «sujet psychologique», il paraît également conscient du rapport qu'entretient cette dernière avec la structure thème-propos (antérieurement appelés sujet et prédicat psychologiques). Dès lors, pourquoi limiter l'occurrence de ce *fa-*(*'inna*) derrière les seuls «sentence adverbials in frontal position» et au seul moyen arabe et arabe standard moderne? En réalité, *fa-*, éventuellement renforcé de *'inna*, apparaît, dans tous les états de l'arabe, même si c'est dans des proportions diverses, comme marque de la segmentation, au sens de Bally. En arabe classique, il y a le cas signalé par Blau et qui semble illustré par Cor. 10, 58:

(30) *fa-bi-dālika fa-l-yafrāḥū*
«De cela, qu'ils se réjouissent!»

Mais il y a aussi et surtout, en dehors des systèmes hypothétiques en *'in p fa-q*, le fameux tour *'ammā...fa....* Depuis Sībawayhi (m. 177/793?), les grammairiens arabes ont souligné le rapport entre ce tour et les systèmes hypothétiques, cf. *Kitāb* IV, 235, à propos de *'ammā 'Abdu llāhi fa-munṭaliq* «Quant à Abdallah, il part»:

«Quant à *'ammā*, il s'y trouve la signification de l'apodose. C'est comme si l'on disait: «'Abdallah, quoi qu'il en soit, part». Ne vois-tu pas que le *fā'* lui est attaché, toujours?» (*wa-'ammā 'ammā fa-fihā ma'nā al-ġazā' ka-'annahū yaqūlu 'Abdu llāhi mahmā yakun min 'amrihi fa-munṭaliqun 'alā tarā 'anna al-fā' lāzima lahā 'abadan*)

De son côté, Ibn Hišām al-'Anṣārī (m. 761/1360) parle (*Muġnī*, I, p. 57) de *'ammā* comme d'une «particule de condition, segmentation et corroboration» (*ḥarf šarṭ wa-tafṣīl wa-tawkīd*), soulignant que le *fa-* qui le suit est celui d'apodose et n'a pas pour fonction la coordination.

Bien entendu, on retrouve cet emploi en arabe moderne, soit avec *fa-* comme dans:

(31) *'ammā* l-mušmila l-qānūniyya al-'aḥīra **fa**-tatamattal fī 'anna... (*al-Ahrām*, 1/7/2000, p. 16)
“quant à la dernière difficulté juridique, elle consiste dans le fait que...”

soit avec *fa-'inna* comme dans:

(32) **'ammā bi-ḥuṣūṣ** al-'asliḥa al-nawawiyya wa-'iš'ā'iyya **fa-'innahu** ḥattā l-yawm lam tastati' 'ayyat ḡiha imtilākahā 'aw taṭwīrahā 'idā lam takun hādīhi l-ḡiha dawla (*al-Ahrām*, 1/7/2000)

«Quant en ce qui concerne les armes nucléaires et à rayonnement⁷, aucun organisme jusqu'à ce jour n'a pu en posséder les posséder ou les développer, si cet organisme n'était pas un état»

Ce qui nous amène à la conclusion: nous sommes partis d'un rôle de coordination de *fa-(inna)* avant d'arriver progressivement à son rôle de segmentation. Parmi les arabisants et sémitisants contemporains, nous n'en voyons qu'un qui ait parfaitement reconnu ce rôle: c'est Gai (1981: 293-295), qui, contestant l'appellation de «connective» ou «coordinator», employées par Beeston (1968 et 1970), propose, en se fondant en particulier sur le *fa'* d'apodose, celui de «separative». Il nous semble néanmoins que, plutôt que d'opposer ces deux rôles, il conviendrait de rechercher comment ils s'articulent. Là encore, la réponse est dans Bally! Car celui-ci, après avoir montré comment une phrase segmentée pouvait provenir de deux phrases coordonnées, montre à l'inverse comment une «conjonction coordinative» peut provenir de la segmentation d'une phrase: des déterminations du verbe d'une phrase, telles que *à cause de cela, malgré cela, après cela...*, contenant un anaphorique ayant pour référent une phrase précédente, se trouvent attirés vers le début de la phrase, dont ils deviennent le segment thématique. Puis, l'anaphorique disparaissant, l'ancienne détermination devient une conjonction coordinative entre deux phrases (*donc, ensuite, pourtant...*), soit: 1. «Il pleut. Nous ne sortirons pas» (coordination). 2. «Il pleut. Nous ne sortirons pas à cause de cela» (détermination). 3. «Il pleut. A cause de cela/de ce fait/c'est pourquoi, nous ne sortirons pas» (segmentation). 4. «Il pleut, donc nous ne sortirons pas» (conjonction coordinative). On voit tout de suite qu'en arabe, nous aurions *fa-(inna)* en 3 et en 4. Ce n'est pas un hasard: dans les deux cas, *fa-(inna)* délimite le thème du propos, même si dans le second cas le thème est une phrase entière et dans le premier un segment de la phrase. C'est par référence à cette fonction unique que nous proposons de l'appeler un «segmentateur».

Références bibliographiques

- Anscombre, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1977). «Deux *mais* en français»? *Lingua* 43, p. 23-40.
- Astarābādī, *Šarḥ al-Kāfiya* = Muḥammad b. al-Ḥasan Raḍī l-dīn al-'Astarābādī. *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥājiḥ*. 2 vols. Istanbul: Maṭba'at al-šarika al-šihāfiyya al-'uṭmāniyya, 1275¹ and 1310² H. [Reprint: Beirut: Dār al-kutub al-'ilmiyya. n. d.].
- Bally, Charles (1965). *Linguistique générale et linguistique française*. Quatrième édition revue et corrigée. Berne: Francke.
- Beeston, A.F.L. (1968). *Written Arabic. An Approach to the Basic Structures*. Cambridge University Press.
- Beeston, A.F.L. (1970). *The Arabic Language Today*. London: Hutchinson & Co.
- Blachère, Régis (tr) (1980). *Le Coran (al-Qor'ân)*, traduit de l'arabe par Régis Blachère. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Blachère, Régis et Gaudefroy-Demombynes, Maurice (1952). *Grammaire de l'arabe classique (Morphologie et syntaxe)*, troisième édition revue et remaniée. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Blau, Joshua (1966-67). *A Grammar of Christian Arabic*, 3 vols. Louvain: Secrétariat du CorpusS[criptorum]C[Christianorum]O[rientalium].

⁷ Notre traduction littérale cherche à montrer que cet exemple est peut-être l'entrecroisement des deux structures *'ammā...fa-* et *bi-ḥuṣūṣ...*, qui, en «position frontale», serait sans doute elle-même suivie de *fa-*. En arabe classique, on aurait seulement *'ammā al-'asliḥa (...)* *fa-*, et, en français soit «Quant aux armes...,...», soit «en ce qui concerne les armes...,...»

- Blau, Joshua (1973). « Remarks on some syntactic trends in Modern Standard Arabic », *Israel Oriental Studies* III, 172-231. Tel Aviv: Tel Aviv University.
- Blau, Joshua (1975). « Notes on syntactic phenomena in Classical Arabic as exhibited by Jāhiz's *Kitāb al-Buxalā'* ». *Israel Oriental Studies* V, 277-298. Tel Aviv: Tel Aviv University.
- Ducrot, Oswald (1972). *Dire et ne pas dire*. Paris, Hermann.
- Fischer, Wolfdietrich (1987[1972]). *Grammatik des klassischen Arabisch*, 2. durchgesehene Auflage [erste Auflage, 1972]. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Gai, Amikam (1981). «Two points of Arabic Grammar», *Arabica* 28 2/3, p. 293-298.
- Girod, Alain (2000). *Faits d'évolution récents en arabe moderne à travers un corpus de presse égyptien*. Thèse de doctorat, Université de Provence, inédit.
- Ibn Hišām al-'Anšārī, *Muġnī l-labīb* = Abū Muḥammad 'Abd Allāh Ğamāl al-dīn Ibn Hišām al-'Anšārī, *Muġnī l-labīb 'an kutub al-'A'ārīb*. Ed. Māzin al-Mubārak, Muḥammad 'Alī ʿamd Allāh et Sa'īd al-Afġānī. Beyrouth: Dār al-Fikr. 1969.
- Ibn Ḥaldūn, *Muqaddima* = Walī l-dīn 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad Ibn Ḥaldūn. *al-Muqaddima*, t. I du *Kitāb al-'ibar*. Beyrouth: Maktabat al-madrassa et Dār al-kitāb al-lubnānī, 1967.
- Larcher, Pierre (1992). “De Bally à Ducrot: note sur les concepts de “coordination” et “subordination” sémantiques”, *Travaux linguistiques du CERLICO* 5: 29-42. Rennes: Presses Universitaires, 1992.
- Larcher, Pierre (2000). “Subordination vs coordination “sémantiques”: l'exemple des systèmes hypothétiques de l'arabe classique”, *Annales islamologiques* 34, pp. 193-207. Le Caire: IFAO.
- Masson, Denise (1980). *Le Coran*. Traduction et notes par D. Masson, I and II, coll. Folio. Paris: Gallimard.
- Sībawayhi, *Kitāb* = Abū Bišr 'Amr b. 'Uṭmān b. Qanbar, *al-Kitāb*, éd. 'Abd al-Salām Hārūn, 5 vols. Beyrouth: 'Ālam al-kutub.
- Veccia Vaglieri, Laura (2002). *Grammatica teorico-pratica della lingua araba*, 2 vols. Roma: Istituto per l'Oriente.

Pierre Larcher est professeur de linguistique arabe à l'Université de Provence, après avoir longtemps séjourné, comme enseignant ou chercheur, dans différents pays du monde arabe. Auteur de nombreux travaux de linguistique (*Le Système verbal de l'arabe classique*, PUP, Aix-en-Provence, 2003), il est également traducteur en français de la poésie arabe préislamique (*Les Mu'allaqāt*, Fata Morgana, Saint-Clément de Rivière, 2000 ; *Le Guetteur de mirages. Cinq poèmes préislamiques*, Sindbad-Actes Sud, Paris et Arles, 2004).